



Delphine Dulong, Erik Neveu et Christine Guionnet (dir.)

Boys don't cry!
Les coûts de la domination masculine

Presses universitaires de Rennes

Une psychologie communautaire des hommes et de la masculinité : revue de littérature historique et conceptuelle

Eric Mankowski et Kenneth I. Maton

Delphine Dulong

DOI : 10.4000/books.pur.67116
Éditeur : Presses universitaires de Rennes
Lieu d'édition : Presses universitaires de Rennes
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 3 juillet 2019
Collection : Le sens social
ISBN électronique : 9782753563018



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MANKOWSKI, Eric ; MATON, Kenneth I. *Une psychologie communautaire des hommes et de la masculinité : revue de littérature historique et conceptuelle* In : *Boys don't cry! Les coûts de la domination masculine* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012 (généré le 10 juillet 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/67116>>. ISBN : 9782753563018. DOI : 10.4000/books.pur.67116.

Eric MANKOWSKI et Kenneth I. MATON¹

UNE PSYCHOLOGIE COMMUNAUTAIRE DES HOMMES ET DE LA MASCULINITÉ : REVUE DE LITTÉRATURE HISTORIQUE ET CONCEPTUELLE

Notre propos est de montrer comment les analyses sur les hommes et le genre masculin peuvent améliorer la capacité des psychologues communautaires à promouvoir le bien-être, la santé et la justice sociale. Pendant des centaines d'années, la masculinité a été une force culturelle dynamique et influente dans la vie américaine (Kimmel, 1996), mais jusqu'à récemment sa construction a été largement impensée dans les sciences sociales. Depuis une trentaine d'années, stimulé par les changements que les femmes ont introduits dans leur vie avec la seconde vague du féminisme, la masculinité a été fortement critiquée dans plusieurs disciplines académiques et d'autres secteurs de la société. De sorte que de nombreux problèmes sociaux, de santé et d'environnement sont désormais appréhendés, aussi bien dans leur définition qu'en termes de pratiques, comme étant liés à la masculinité et que les hommes sont de plus en plus invités par les organisations mondiales à faire des efforts pour résoudre ces problèmes, en particulier la violence faite aux femmes (Lang, 2003 ; *World Health Organization*, 2007).

Les définitions de la masculinité dans la culture populaire américaine (Kimmel, 1996) et les théories scientifiques relatives à ses origines et fonctions (Kilmartin, 2006) ont évolué avec le temps. De manière générale, les psychologues ont d'abord considéré la masculinité comme un trait biologique immuable de la personnalité (Terman et Miles, 1936), puis plus communément comme un rôle social (Pleck, 1981), et plus récemment comme une forme dynamique de pouvoir, socialement construite et institutionnellement soutenue, indépendante du sexe des individus (Connel et Messerschmidt, 2005). Dans cette dernière perspective, diverses expressions et formes de la masculinité (ou « des masculinités »), propres à des communautés spécifiques ou des sous-cultures, ont été identifiées et étudiées (Kimmel et Aronson, 2003). Loin d'être une caractéristique

1. Traduction partielle par Delphine Dulong du texte original : « A Community Psychology of Men and Masculinity : Historical and Conceptual Review », *Am J Community Psychol*, 45, 2010, p. 73-86.

singulière et intangible, des types de masculinités diverses se construisent en tant qu'adaptation à des contextes locaux, notamment parce que la masculinité dominante, hégémonique (*i. e.* traditionnelle) ne peut être adoptée par les individus qui n'ont pas les ressources appropriées (*i. e.* argents, apparence).

Cependant, par-delà les différences théoriques sur ses origines et fonctions, la masculinité traditionnelle est communément associée au stress et au conflit ; à une mauvaise santé, une médiocre qualité de relations et une faible capacité d'adaptation ; enfin à la violence (Courtenay, 2000 ; Lee et Owens, 2002). À partir de là, nous pensons qu'un certain nombre de problèmes sociaux et de santé (comme la violence sexuelle ou d'autres formes de violence, la toxicomanie, le SIDA/HIV, le chômage) pourraient être traités en s'attaquant aux dimensions destructrices de la masculinité et en valorisant ses aspects positifs dans des contextes appropriés, au travers d'interventions au niveau individuel, communautaire et social.

Dans ce papier, nous proposons une brève revue de la littérature et des concepts sur le genre masculin et la masculinité – principalement dans les sciences sociales et plus spécifiquement en psychologie communautaire. Notre analyse porte sur quatre principaux thèmes : les hommes en tant qu'êtres sexués, les privilèges et les coûts qu'engendre le fait d'être un homme masculin, les hommes en tant que groupe privilégié, et le pouvoir des hommes et leur impuissance subjective.

LES HOMMES COMME ÊTRES SEXUÉS

L'analyse féministe en psychologie communautaire a souligné que le genre était une dimension fondamentale du pouvoir (Bond et Mulvey, 2000), mais une analyse sur le genre masculin fait globalement défaut dans les efforts de la psychologie communautaire pour comprendre le bien-être, l'oppression et le changement social. Les hommes sont largement compris comme un genre humain plutôt que comme être sexués (Kimmel, 2000). Bon nombre des problèmes et phénomènes sociaux traités par les psychologues communautaires – HIV/SIDA, violence interpersonnelle, santé mentale, structures et formes de l'aide et du soutien social – ont été analysés sans une attention suffisante à la manière dont le genre masculin et la masculinité façonnent le comportement et l'expérience des hommes.

Des études récentes montrent cependant que le genre masculin explique leur comportement sexuel à risque (Barker et Ricardo, 2005), leur engagement dans la parentalité (Marsiglio et Pleck, 2005), leur violence contre leurs partenaires sexuels (Anderson, 2005) et leur abus d'alcool (McCreary *et alii*, 1998). Ce qui sous-tend tous ces problèmes sociaux sont des attentes sociales et des normes, soutenues par des systèmes et des pratiques à la fois sociales et organisationnelles qui enjoignent les garçons et les hommes à rejeter ou éviter tout stéréotype féminin, à être durs et agressifs, à censurer l'expression de leurs

émotions (autre que la colère), à se tenir à distance aussi bien émotionnellement que physiquement des autres hommes et à viser la compétition, le succès et le pouvoir (Brannon, 1976 ; O'Neil *et alii*, 1986). Plus particulièrement, la composante antiféminine de la masculinité et l'homophobie qui en résulte forment le cœur de ce qu'est la masculinité traditionnelle (Kimmel, 1994). Étant donné l'importance accordée à la notion de points forts en psychologie communautaire et notre engagement dans la prévention et le renforcement de la capacité des acteurs à prendre des décisions, il est aussi important de considérer quelles sont les ressources à la disposition des hommes qui pourraient être développées pour traiter ces problèmes. Les hommes possèdent en effet bien des qualités qui facilitent leur adaptation à certains contextes (attitude « positive », persévérance face aux défis, détermination et capacité d'analyse), autant de qualités stéréotypées comme représentatives du genre masculin en particulier, bien qu'étant universellement partagées (Levant, 2008).

LE PRIVILÈGE ET LE COÛT DE LA CONFORMATION À LA MASCULINITÉ

Paradoxalement, les hommes tirent à la fois profit de leur statut de mâle et souffrent de la socialisation masculine et des produits de nombreux stéréotypes masculins. Ce paradoxe s'oppose aux analyses simplistes qui appréhendent les hommes et la masculinité en termes exclusivement négatifs ou positifs. D'un côté, les hommes en tant que groupe ont d'importants privilèges économiques et sociaux par rapport aux femmes en tant que groupe. Notamment, les positions de pouvoir dans les gouvernements, les affaires et les médias ont été historiquement tenues par les hommes. Et nombreux sont les hommes qui bénéficient de cette structure de pouvoir, en particulier les blancs, fortement diplômés et hétérosexuels.

Dans le même temps, hommes et femmes pâtissent aussi bien en tant que groupe qu'individuellement de cette structure de pouvoir et des processus sociaux nécessaires à sa préservation. En d'autres termes, les hommes sont victimes de la socialisation masculine et provoquent tout autant de dommages à eux-mêmes qu'aux autres par les comportements qui résultent de cette socialisation (Miller et Bell, 1996). Les caractéristiques rattachées de manière stéréotypique à la masculinité comme la compétition, le stoïcisme, l'agression et l'homophobie sont de fait impliquées dans de nombreux problèmes sociaux et de santé comme la violence conjugale, les homicides, la dégradation de l'environnement, le chômage, la conduite automobile agressive (Krahé et Fenke, 2002) ou les maladies cardiaques (Helgeson, 1995). Durant les 30 dernières années, un nombre important de théories et de recherches sur les hommes prenant en compte le genre a été accumulé. Ces travaux montrent que les hommes ont un niveau de qualité de vie plus bas que celui des femmes – en termes de santé physique et psychique, de sécurité et d'éducation. Beaucoup de résultats sont rapportés non au genre en soi, mais au degré d'adhésion des individus de sexe

masculin aux croyances et aux comportements qui définissent la masculinité traditionnelle ou hégémonique. Ces recherches ne comparent pas seulement les résultats selon le sexe mais mesurent les différences entre les hommes vis-à-vis de la masculinité traditionnelle, que l'on peut définir par l'antiféminité, la restriction des émotions (sauf la colère) et une focalisation sur le succès, le pouvoir, la réalisation de soi, la ténacité et l'agression (Brannon, 1976; O'Neil *et alii*, 1986). C'est ainsi que les hommes qui répondent le plus à ces attentes masculines ou qui sont le plus en conflit avec elles se sentent de moins en moins bien et voient leurs problèmes de comportement augmenter (voir O'Neil, 2008, pour une revue de littérature sur ce point), tel l'abus d'alcool ou d'autres substances (McCreary *et alii*, 1998), le sentiment d'anxiété et la dépression (Sharpe et Heppner, 1991), l'usage de la violence (Moore et Stuart, 2005), du contrôle dans la relation aux autres (Mahalik *et alii*, 2005), de défenses agressives et projectives dans les conflits (Mahalik *et alii*, 1998), et l'inattention portée à la santé physique et mentale (Addis et Mahalik, 2003).

En raison de cette association entre la masculinité et certains comportements sociaux en lien avec la santé, le groupe des hommes connaît plus souvent que celui des femmes des problèmes sociaux et de santé. Les hommes aux États-Unis vivent désormais en moyenne 5,2 années de moins que les femmes (Kung *et alii*, 2008). Il y a deux générations, l'écart était seulement de 2 ans (Kilmartin, 2006). Des différences entre groupes ethniques existent bien évidemment – par exemple, l'espérance de vie des hommes afro-américains est de 6,2 années moins élevée que celle des hommes blancs américains (Kung *et alii*, 2008). Les hommes représentent plus de 80 % des auteurs de crimes violents et aussi la majorité des victimes de cette violence (*Federal Bureau of Investigation*, 2007; *US Bureau of Justice Statistics*, 2008). Les hommes ont un taux moyen de décrochage scolaire plus élevé que celui des femmes (*National Center for Educational Statistics*, 2007). Depuis 1982, inversion d'une longue tendance en terme d'écart de genre, il y a moins d'hommes que de femmes qui s'inscrivent et sortent diplômés du collège (DiPrete et Buchmann, 2006). Les taux de suicides sont enfin plus de 4 fois plus élevés chez les hommes que chez les femmes (*Center for Disease Control and Prevention*, 2005).

Les chercheurs ont élaboré diverses théories pour expliquer le fait que les hommes sont à la fois privilégiés et blessés en tant qu'hommes. Par exemple, O'Neil *et alii* (1986) décrivent les « conflits de rôle genrés » (*gender role conflicts*) que les hommes expérimentent du fait des écarts entre ce qu'ils sont en tant qu'être humain et ce que la socialisation liée à leur genre les conditionne à devenir. De fait, les hommes qui s'efforcent de suivre les prescriptions de rôle du genre masculin, qui sont à la fois restrictives (« e. g. les grands garçons ne pleurent pas ») et contradictoires (e. g. être un pourvoyeur de richesses économiques accompli mais aussi un père impliqué, sensible) connaissent un niveau élevé de tension (Pleck, 1981), de stress (Eisler, 1995) et de conflits de rôle

(O'Neil *et alii*, 1986). Les analyses sur les hommes en termes de comportement genré et les analyses statistiques sur la qualité de vie indiquent ainsi que des coûts élevés sont associés à la conformation aux attentes de rôle de la masculinité traditionnelle. Aussi, la qualité de vie des hommes et celles des personnes avec lesquelles ils interagissent pourraient-elles être améliorées par au moins trois différents types d'intervention portant sur la masculinité. Premièrement, elles pourraient viser à rendre plus saines les définitions, normes et idéaux des diverses formes de la masculinité. Deuxièmement, ces interventions pourraient aussi valoriser l'adoption de certains aspects de la masculinité qui favorisent l'adaptation ou la santé dans des contextes ou des situations spécifiques, par exemple, augmenter le sens des responsabilités des hommes dans les rapports sexuels en associant le port du préservatif à la force et la masculinité (voir DiIorio *et alii*, 2007). Sinon, un troisième type d'interventions pourrait tenter de mettre fin aussi bien aux concepts de masculinité que de comportements masculins (Stolbenger, 1989; Jensen, 2007) – c'est-à-dire de dégenrer la société (Lorber, 2000) – dans la perspective de transformer l'inégale distribution du pouvoir sur lequel est fondé le privilège masculin.

Alors que les associations entre la masculinité et les mauvais résultats en termes sociaux et de santé ne sont pas souvent traitées dans nos travaux de psychologues communautaires, certains cadres théoriques centraux dans le champ tels que *l'empowerment* (Riger, 1993), l'oppression et la libération (Prilleltensky, 2003) intègrent une analyse en termes de genre et de masculinité. Cela encourage à continuer, à approfondir les analyses pour poursuivre notre travail sur les problèmes sociaux. Les analyses sur la masculinité relativement substantielles dans les autres sous-champs de la psychologie tendent à privilégier les approches du changement au niveau individuel (e. g. les psychothérapies de soutien; voir Pollack et Levant, 1988) par rapport aux travaux focalisés sur l'influence des forces organisationnelles et institutionnelles (Melluish et Bulmer, 1999). Nous pourrions donc nous appuyer sur ces travaux tout en conservant nos valeurs spécifiques, nos cadres conceptuels et nos approches dans l'espoir de résoudre en partie les problèmes sociaux et de santé associés à la masculinité et d'augmenter le potentiel positif de celle-ci.

Dans un tel contexte, il n'est pas déraisonnable de se demander pourquoi les psychologues communautaires n'ont jusqu'à présent pas davantage développé une vraie analyse de la masculinité. Nous y voyons trois raisons possibles. Tout d'abord, la masculinité a été le plus souvent conceptualisée comme une variable individuelle de la personnalité en psychologie, avec peu d'attention à la manière dont les groupes, les organisations et les institutions produisent et sont le produit de processus genrés. Ensuite, les psychologues communautaires de sexe masculin, en tant que membres d'un groupe privilégié de la société, ont peut-être des difficultés à avoir un regard critique envers la masculinité et ses privilèges. Enfin, les psychologues communautaires féministes ont développé une analyse critique

sur le genre et la façon dont le pouvoir en tant que phénomène genré a affecté les femmes, mais n'ont guère développé une analyse détaillée de la masculinité.

En se conformant aux attentes sociales du rôle masculin, les hommes exercent un pouvoir sur les femmes et les hommes incapables ou qui ne veulent pas adopter la masculinité hégémonique (Kivel, 1998). Les hommes exercent un pouvoir et un contrôle sur eux-mêmes pour répondre à ces attentes mais aussi sur les autres hommes et garçons pour les faire respecter. La dynamique oppressive de ces attentes et leur application ont été comparées à un contenant rigide (« *Act Like a Man* » Box; Kivel, 1998), à l'intérieur duquel les hommes doivent s'enfermer eux-mêmes ou, s'ils ne respectent pas les attentes, prendre le risque d'être la cible de menaces, d'intimidations et autres formes de violence. Comme Jackson Katz (2000) et d'autres auteurs l'ont signalé, une des manières dont le privilège fonctionne est d'orienter l'analyse vers ceux qui ont moins de pouvoir ou d'occulter ceux qui en ont le plus. Quand on pense à la race, par exemple, on pense aux gens de couleur; quand on pense à l'orientation sexuelle, on pense aux gays et aux lesbiennes; quand on pense au genre, on entend *femmes*, pas hommes. Dans le domaine de la recherche, cela se traduit par le fait que les scientifiques formulent des questions sur les femmes, les gens de couleur, les gays et les lesbiennes, les pauvres plutôt que sur les hommes, les blancs, les hétérosexuels et les riches. Une des manifestations de cette invisibilité est que les problèmes sociaux liés à la masculinité sont analysés dans des termes neutres du point de vue du genre, comme quand les « massacres perpétrés dans les collèges » sont qualifiés de problème social et que les reportages médiatiques ne cherchent jamais à comprendre comment des *hommes* ont commis toutes ces fusillades (1982-2001), préférant traiter le problème sous un angle aveugle aux questions de genre tel que « la violence des adolescents » ou « la violence de bandes », et négligeant ainsi de noter que la plupart de ces garçons ont été victimes de moqueries et d'intimidation à propos de leur virilité (Kimmel et Mahler, 2003).

Cet aveuglement n'est pas limité aux seuls traitements médiatiques et à la construction des problèmes sociaux mais existe aussi dans les travaux scientifiques de notre propre champ. Très peu de recherches ou théories dans notre champ sont centrées sur les dimensions genrées de l'oppression. Les théories et recherches qui examinent le rôle du genre dans notre champ se focalisent exclusivement sur les femmes comme victimes ou sur des problèmes perçus comme leur étant propres, comme par exemple le viol ou la violence domestique, plutôt que sur la manière dont la subjectivité et le comportement des hommes se rapportent à ces problèmes. Dans nos analyses sur les conduites genrées, nous continuons à avoir tendance à nous focaliser sur les opprimés et victimes plutôt que sur les oppresseurs et les systèmes d'oppression (Ryan, 1971). Nos efforts en matière d'intervention, de prévention et d'autonomisation visent avant tout les femmes, les minorités, ou les jeunes, mais non les hommes. La théorie sur

le fonctionnement des systèmes oppressifs (Prilleltensky, 2003) s'est développée mais, de manière assez surprenante compte tenu de la conscience de notre champ, nous n'avons pas été jusqu'au bout de la logique de ce cadre d'analyse par l'élaboration de recherches ou d'actions relatives à la façon dont le genre masculin affecte ces systèmes. Une fonction des systèmes oppressifs est d'occulter du regard analytique le privilège des groupes qui en bénéficient. Déplacer le regard vers ce privilège pourrait dès lors nous conduire à engager les hommes, et pas seulement les femmes, à résoudre les problèmes sociaux et de santé liés à la masculinité, comme la violence masculine (*World Health Organization*, 2007).

LE POUVOIR DES HOMMES ET L'IMPUISSANCE SUBJECTIVE

Un second paradoxe qui déconcerte régulièrement l'analyse de la masculinité est que les hommes détiennent le pouvoir dans la société du fait de leur genre mais se sentent souvent impuissants (Kaufman, 1994). En conséquence, beaucoup d'hommes expriment de la colère, de la confusion ou de l'incrédulité face aux analyses sur leur privilège, en comparant souvent leur pouvoir à celui des femmes². L'expérience individuelle de l'impuissance découle probablement du manque d'accès au pouvoir qui est organisé autour de systèmes et structures autres que le genre tels que la race, la classe, la sexualité et l'éducation. Beaucoup d'individus de sexe masculin ont peu de capacité à contrôler et à déterminer leurs conditions de vie. Vus sous cet angle, ces hommes peuvent lutter à raison pour gagner en autonomie dans leur vie, alors même qu'ils se perçoivent comme des victimes, dans certains cas, du pouvoir des femmes et de l'égalité. Pour les autres hommes qui sont privilégiés par les ressources et le pouvoir auxquels ils ont accès en raison du cumul de certaines caractéristiques (e. g. être blanc, riche, éduqué, normal), une analyse des dynamiques des systèmes oppressifs peut éclairer leur expérience paradoxale de l'impuissance.

Les systèmes d'oppression sont plus complexes que ne le suggère le modèle du jeu à somme nulle dans lequel les oppresseurs et les victimes luttent les uns contre les autres pour le pouvoir. En plus des méfaits que les groupes les moins puissants expérimentent, le pouvoir provoque des dommages à ceux qui le consolident, l'utilisent et en bénéficient (New, 2001). Gagner du pouvoir et le conserver implique des coûts; l'un d'eux est que ceux qui ont du pouvoir doivent se faire violence pour maintenir leur position privilégiée. Dans les termes de Kivel, en luttant à l'intérieur de la boîte « Agis comme un homme », les hommes exercent

2. Plus généralement, les hommes peuvent avoir tendance à définir leur pouvoir par comparaison aux autres plutôt que comme un pouvoir partagé avec les autres (*i. e.* « pouvoir sur » au lieu de « pouvoir avec »), et comme une capacité externe plutôt que comme une capacité interne. Les travaux de psychologie sociale sur l'attribution et sur la comparaison sociale (Olson *et alii*, 1986) suggèrent que les sentiments d'impuissance peuvent être plus grand quand on fait des attributions externes et des comparaisons relatives. Cela peut aider à expliquer pourquoi les hommes emploient plus la violence que les femmes.

du pouvoir et un contrôle sur eux-mêmes, niant l'expression de tout leur être. Kaufman (1985) pense que la violence masculine est maintenue par l'interdépendance entre trois formes de violence – la violence contre soi, la violence contre les autres hommes, et la violence contre les femmes. Chacune de ces violences soutient et perpétue les deux autres. Le déni des émotions en tant que forme de violence contre l'expression de soi contribue à la violence masculine contre les femmes et les hommes en rendant ces derniers moins empathiques et en émoussant leur sensibilité aux besoins et aux expériences des autres. En résumant la socialisation aux rôles du genre masculin, Pleck (1981) affirme que soit les hommes sont meurtris par leur conformation aux attentes de la masculinité, soit ils le sont par les autres s'ils ne parviennent pas à répondre à ces attentes.

LA RECHERCHE ET L'ACTION RELATIVE À LA MASCULINITÉ EN PSYCHOLOGIE COMMUNAUTAIRE

Malgré 30 années de théories et de recherches en sciences sociales sur le genre masculin et la masculinité, les interventions de type communautaire inspirées par ces travaux sont trop rares. Alors que la psychologie clinique (Liu, 2005) et la psychologie de l'orientation (Wester, 2008) ont fait des efforts significatifs pour intégrer dans leurs programmes de formation les travaux sur le genre masculin, la psychologie communautaire tarde à utiliser ces connaissances. Considérant généralement le niveau individuel comme unité d'analyse, les cliniciens et les conseillers ont tenté de transformer la thérapie pour l'adapter aux besoins et perspectives de certains hommes ayant intériorisés la socialisation masculine traditionnelle. Mais les besoins des autres hommes comme de ceux qui ne peuvent ou ne veulent chercher une aide individuelle ne peuvent être affectés par ces changements. Le système d'oppression fondé sur le genre qui crée la masculinité traditionnelle ne sera pas plus concerné par des changements de premier ordre.

Conception, mise en œuvre et évaluation de programmes d'intervention sur les hommes violents Développement des alternatives au système de justice pénale Programmes communautaires pour l'implication dans la paternité Groupes de soutiens aux hommes comme alternative à l'orientation ou à la thérapie individuelles Interventions communautaires en matière de HIV pour les hommes ayant un comportement à haut risque Impact des programmes de formation professionnelle sur l'identité des hommes et la santé Impact de l'éducation préventive relative au viol sur le comportement des hommes Groupes d'entraide pour l'addiction, l'abus de substances, le cancer de la prostate et autres maladies Promotion de la santé et prévention chez les garçons et les hommes Initiatives visant la transformation culturelle du sens de la masculinité

Encadré 1. – *Thèmes et problématiques de recherches pour la recherche et l'action suggérés par l'analyse de la psychologie communautaire sur les hommes et la masculinité.*

Une psychologie communautaire qui traite du genre comme facteur contribuant à de nombreux problèmes sociaux et de santé fait donc cruellement défaut. Grâce à une analyse genrée du comportement masculin, de nouveaux sujets, problèmes et opportunités pour l'étude et l'intervention voient le jour. Des exemples de possibles domaines de recherche et d'action inspirés par cette analyse sont proposés dans le tableau 1. D'autres domaines peuvent être identifiés en étudiant la manière dont la masculinité fonctionne et affecte les individus au sein de toutes les structures de médiation (e. g. école, travail, organisations religieuses) et comment ces fonctions et effets varient selon les diverses caractéristiques et conditions de vie des individus de sexe masculin.

Tout en développant ces domaines de recherche et d'action, nous pouvons nous appuyer sur les modestes fondations posées par les quelques travaux réalisés en psychologie communautaire qui abordent les hommes dans une perspective de genre. Pour synthétiser ces travaux, nous avons mené une recherche sur la littérature dans la base de donnée PsycINFO portant sur tous les papiers ou les études indexés dans les revues de psychologie communautaire comprenant les mots clés masculinité, masculinités, virilité, ou qui s'intéressent substantiellement au genre dans leur analyse³. Dix-sept articles au total ont ainsi pu être identifiés (voir le tableau 1). La plupart ont été réalisés hors des États-Unis et ont été menés sur des groupes d'hommes marginaux – les études portent sur des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, les pratiques sexuelles à hauts risques chez les hommes en Inde, les Afro-Américains poursuivant des études supérieures, des hommes victimes de viols en Grande-Bretagne, des étudiants intellectuellement déficients, la dépression chez les pères, l'usage de drogue chez les jeunes hommes, des chômeurs en Grande-Bretagne, les hommes dans les programmes d'intervention sur la violence en Nouvelle-Zélande, le thème de la masculinité chez les adolescents en Afrique du Sud et la virilité et le développement sociopolitique dans la jeunesse afro-américaine.

Watts (1993) avec également certains collègues (Watts *et alii*, 1999) ont développé et évalué un programme communautaire pour faciliter une virilité positive et le développement sociopolitique chez les jeunes afro-américains par une enquête exceptionnellement approfondie et directe sur la construction de la masculinité. Des travaux de psychologues communautaires sur la masculinité ont également été publiés en dehors des revues de la discipline, notamment, des études sur des groupes de soutien masculins et des communautés (Mankowski, 2000; Mankowski *et alii*, 2000; Maton, 2000; Stein et Mankowski, 2004; Reddin et Sonn, 2003), sur des programmes d'intervention auprès de partenaires violents (Mankowski *et alii*, 2002; Robertson, 1999; Silvergleid et Mankowski, 2006),

3. Dans la mesure où les psychologues communautaires publient souvent dans des revues de santé publique, une recherche supplémentaire a été conduite avec ces mots clés dans 15 revues de santé publique. Seulement deux articles supplémentaires ont été identifiés, un par un anthropologue et l'autre par un médecin de la santé publique.

sur la colère homophobique (Parrott *et alii*, 2008) et la prévention contre le HIV (Harper, 2007). Il est intéressant de noter que les travaux communautaires les plus approfondis qui prennent en compte une analyse de la masculinité dans le traitement des problèmes sociaux et de santé, sont faits par des sociologues et des criminologues, notamment ceux qui étudient la violence (Anderson et Umberson, 2001) et la prévention contre le HIV (e. g., Dunkle et Jewkes, 2007). Dans la mesure où ils travaillent avec des groupes d'hommes plutôt qu'à un niveau individuel, les psychologues communautaires peuvent mieux comprendre les processus par lesquels la masculinité est socialement construite et intériorisée et peuvent développer les ressources qui aident les hommes à interrompre leurs comportements destructeurs ou promouvoir des expressions saines de la masculinité.

Études et auteurs	Problématique	Population	Base de données/méthode	Intervention ou programme	Principales conclusions ou implications
D'augelli <i>et alii</i> , 2002	Comment le bien-être est lié au développement et à l'ajustement de l'orientation sexuelle chez les hommes en milieu rural qui ont des rapports sexuels avec des hommes.	100 hommes en milieu rural, échantillon de convenance composé lors de rassemblements sociaux et de gay pride.	Enquête quantitative.	non	Une faible estime de soi et un manque d'ouverture avec la famille et les amis sont les conséquences les plus importantes de l'ajustement par les hommes de leur orientation sexuelle. Les hommes qui ont résidé tout le long de leur vie en milieu rural ont beaucoup plus intériorisé l'homophobie que ceux qui ont migrés de milieux urbains.
Doherty et Anderson, 2004	Comment les croyances relatives à la masculinité et à l'orientation sexuelle influencent les discours sur les hommes victimes de viol?	30 dyades homme-femme se connaissant dans une université de Grande-Bretagne.	Analyse de discours de conversations autour d'une image de viol.	non	Le viol est considéré pire pour les hommes hétérosexuels qui en sont victimes que pour les homosexuels ou les femmes, parce qu'il représente une déviation de la norme des pratiques hétérosexuelles, dans laquelle la sexualité est phallogénique et symbole de pouvoir.

Études et auteurs	Problématique	Population	Base de données/méthode	Intervention ou programme	Principales conclusions ou implications
Ghee et alii, 1997	Les programmes qui traitent de l'identité culturelle des garçons afro-américains renforcent-ils la motivation scolaire?	100 jeunes afro-américains participants au programme.	Enquête quantitative.	« RAAMUS Academy » (<i>Responsible African-American Men United in Spirit</i>)	La connaissance de l'histoire des Noirs, le comportement scolaire et l'estime de soi augmente durant le programme tandis que l'influence sociale des autres et les loisirs sociaux diminuent. Les parents des participants ont aussi évalué positivement le programme.
Haj-Yahia, 2005	Comment les idéologies de la masculinité sont-elles liées aux croyances relatives à la violence sur un partenaire sexuel?	349 hommes jordaniens.	Enquête quantitative.	non	L'adhésion au patriarcat implique des croyances justifiantes les abus sexuels et la condamnation de la victime, en plus d'attitudes sexistes envers les femmes.
Hoard et Anderson, 2004	Comment le stress, le soutien social et la géographie sont-ils liés à la dépression des hommes?	127 pères pauvres n'ayant pas la garde de leurs enfants.	Entretiens.	« Maryland Young Fathers/ Responsible Fathers » program	Les pères ruraux déclarent significativement plus de symptômes dépressifs que les urbains, en dépit d'un niveau similaire de stress dans leur vie.
Kulis et alii, 2003	Quelle est la relation entre la masculinité et l'abus de drogue?	1351 collégiens, majoritairement des mexicains américains vivant au sud-ouest des États-Unis.	Enquête quantitative.	non	Une masculinité agressive (mais non assurée) est généralement associée à un usage élevé de drogue. Les élèves latinos les moins acculturés présentent une masculinité moins agressive que les non-Latinos.

Études et auteurs	Problématique	Population	Base de données/méthode	Intervention ou programme	Principales conclusions ou implications
Lloyd <i>et alii</i> , 2004	Quelles perceptions des rôles masculins et de l'identité masculine ont les jeunes hommes noirs auxquels on a diagnostiqué des troubles psychotiques?	6 hommes noirs.	Focus groupes.	« Kick'n'On »	Les résultats de la recherche ont contribué au développement d'un programme de groupe visant l'éducation des membres aux attentes des rôles masculins, à des manières socialement acceptables d'interagir avec de jeunes femmes et à ce que les femmes attendent d'une relation.
Luyt, 2003	Comment les masculinités contemporaines sont socialement construites en Afrique du Sud?	77 hommes sud-africains d'ethnies diverses.	Focus groupes.	non	Sept thèmes métaphoriques décrivent les constructions de la masculinité dans l'Afrique du Sud moderne : 1- Le contrôle masculin : « C'est fondamentalement une chose conquise. » 2- La (non) émotivité masculine : « Avoir un cœur de lion. » 3- Le physique et la ténacité masculins : « L'homme de fer. » 4- La compétition masculine : « C'est une question de guerre. » 5- Le succès masculin : « Voler à haute altitude. » 6- L'(hétéro) sexualité masculine : « La machine à vapeur à l'intérieur. » 7- La responsabilité masculine : « La garde des enfants du monde. »

Études et auteurs	Problématique	Population	Base de données/méthode	Intervention ou programme	Principales conclusions ou implications
McDonald et alii, 2007	Comment les troubles de l'apprentissage sont liés au genre dans la vie de jeunes hommes?	6 hommes dans des collèges communautaires aux États-Unis.	Entretiens et focus groupes.	non	Les conséquences des troubles sont comprises comme propre à chaque genre. Les hommes vivent ces handicaps comme une atteinte aux bénéfices perçus de la masculinité.
Melluish et Bulmer, 1999	Description des fondements d'un projet-action en santé mentale.	Hommes au chômage en Grande-Bretagne.	Non connu.	« Men's Advice Network »	Une initiative visant la construction d'une conscience politique et sociale d'hommes bénéficiant d'une aide pour faire face au chômage et à la menace perçue de leur identité masculine. Les groupes et l'action sociale ont une efficacité supérieure à l'introspection individuelle pour traiter la détresse des hommes.
Morgan et O'Neill, 2001	Comment des hommes violents construisent leur violence contre leur partenaire féminine avant et après un programme d'intervention?	13 hommes dans un programme d'intervention pour hommes violents en Nouvelle-Zélande.	Analyse de discours menés d'entretiens avant et après le programme.	Programme « Men for Non-Violence »	De nombreux récits rendant compte des actes de violence changent durant le programme dans le sens des récits introduits dans le programme qui pointe la responsabilité incombant aux auteurs de violence (responsabilisation).

Études et auteurs	Problématique	Population	Base de données/méthode	Intervention ou programme	Principales conclusions ou implications
Morgan et O'Neill, 2001	Comment un programme d'intervention pour les hommes violents est mis en œuvre?	Hommes, chercheurs et membre de l'équipe d'un programme d'intervention contre la violence	Analyse de discours de notes d'observation participante (9 sessions de trois heures)	Programme « <i>Men for Non-Violence</i> »	Plusieurs discours sociaux sont présents dans ce programme d'intervention pour auteurs de violence conjugale. Certains semblent concurrents ou contradictoires entre eux, limitant l'efficacité du programme et fournissant aux hommes la possibilité de mobiliser de nouveaux discours pour expliquer leur volonté de contrôler leur partenaire.
Schensul et alii, 2006	Comment la masculinité impacte le risque HIV/STD et les stratégies de prévention en Inde?	Hommes mariés pauvres résidant en milieu urbain en Inde.	Recherche action collective et interdisciplinaire.	<i>RISHTA (Research and Intervention in Sexual Health : Theory to Action)</i>	Les comportements sexuels à risque des hommes sont liés à la construction et à la validation de leur sens du contrôle et de la virilité masculine. Les activités de prévention contre le HIV représentent une menace potentielle envers les attentes culturelles relatives à ce que c'est qu'être un « vrai homme », dans la mesure où les hommes associent questions de performance, masculinité, rapports à risque et premiers rapports compliqués avec leurs épouses ou autres partenaires intimes dans leurs récits sur les problèmes de santé sexuelle.

Études et auteurs	Problématique	Population	Base de données/méthode	Intervention ou programme	Principales conclusions ou implications
Stevenson, 1997	Comment la colère et le bien-être sont liés aux croyances raciales intériorisées par les jeunes hommes afro-américains?	208 adolescents afro-américains de sexe masculin.	Enquête quantitative.	non	Des variables psychosociales comme la colère, la dépression, la religiosité, la peur et le soutien social sont liées à la socialisation aux croyances raciales. Les croyances pro-actives sont associées à une plus grande religiosité et un meilleur contrôle de la colère que les croyances raciales protectrices ou adaptatives.
Watts, 1993	Sur quels thèmes clés sont fondés les programmes communautaires de développement comportemental chez les hommes afro-américains?	40 responsables d'organisations de développement comportemental.	Entretiens	non	Six thèmes caractérisent les objectifs et missions des programmes : l'importance de la famille/parentalité, la socialisation culturelle et raciale incluant les rites de passage, les systèmes et la communauté noirs, le comportement spécialement à l'école, le développement psychosocial notamment concernant les femmes, l'estime de soi et la spiritualité. Les concepts de prévention et « d'échange » sont opposés aux chercheurs et à l'idée d'une voie unique pour le développement comportemental.

Études et auteurs	Problématique	Population	Base de données/méthode	Intervention ou programme	Principales conclusions ou implications
Watts et alii, 1999	La conscience critique est-elle renforcée par la participation au programme « Young Warriors » ?	32 garçons américains en deuxième année d'étude supérieure.	Codage de sessions de programme enregistrées.	Programme « Young Warriors » sur 8 semaines	L'utilisation du rap et de la vidéo facilite le développement d'une conscience critique chez les adolescents participants au programme « Young Warriors ».
Willott et Griffin, 2004	Comment la masculinité et le rôle de chef de famille sont-ils construits et maintenus chez des hommes sans emploi ?	38 hommes de la classe ouvrière en Grande-Bretagne.	Discussion de focus groupe.	« Re-Start », cours obligatoire de deux semaines pour chômeurs enregistrés depuis plus de 2 ans	Les hommes continuent de construire leur identité principalement autour du rôle de chef de famille, même après une longue période de chômage, en raison de l'absence de construction sociale de la masculinité alternative adaptée aux structures familiales contemporaines et à la situation de l'emploi.

Tableau 2. – Études sur les hommes et la masculinité en psychologie communautaire.
 Note : Ces études ont été identifiées dans PsycINFO et Google Scholar en utilisant les termes de recherche « masculinité » et « virilité » parmi les revues de recherche et d'action en psychologie communautaire qui contiennent « psychologie communautaire » ou « prévention et intervention » dans leur titre.